

Les canotiers étaient aussi fiers de leurs canots qu'un capitaine l'est de son navire. Chaque embarcation était peinte soigneusement et ornée de dessins variés. Elle portait sur sa proue, en lettres brillantes, un nom de fantaisie ou bien un nom de saint. On la couvrait de petits drapeaux de toutes les couleurs. Elle avait son dossier, son histoire, j'allais presque dire sa généalogie. Le soir, autour du foyer, on faisait de longs et intéressants récits sur ses voyages rapides, la manière miraculeuse dont elle s'était souvent tirée du danger, bref, sur ses exploits dont le lustre et l'honneur rejaillissaient sur son brave équipage et sur son propriétaire.

Parmi les plus fameux canotiers, il y en avait un, Édouard Baron, dont le nom est encore fameux aujourd'hui de chaque côté du fleuve. C'était un homme dont le courage et l'habileté étaient reconnus par tout le monde et qui, au dire même de ses camarades, avait plus de chance que personne. Aussi, lorsqu'il s'agissait d'une traversée exceptionnellement difficile, c'est à Baron qu'on s'adressait tout d'abord. Lorsque Baron, après avoir consulté les nuages et l'état de la glace, refusait de partir, c'était une décision finale comme un jugement du Conseil privé; et personne n'aurait voulu tenter le passage quand Baron avait déclaré que la chose était impossible.

Je me souviens parfaitement de ce distingué capitaine. Il était le chef reconnu de tous les canotiers; et ce n'était pas un mince honneur, car ces braves gens formaient une phalange loyale, courageuse et honorable que l'on n'aurait pu estimer trop hautement.

J'ai revu Baron, il y a un certain nombre d'années. Il devait avoir plus de quatre-vingts ans, mais il était encore droit et fier comme un général, et son œil n'avait rien perdu de son ancienne ardeur quand il le promenait sur le fleuve, théâtre de ses anciens exploits.

Il doit être mort aujourd'hui, que la terre lui soit légère : c'était un digne homme, et ceux-là sont assez rares pour qu'on doive leur accorder un témoignage honorable, dans quelque situation qu'on les ait rencontrés.

C'est vers 1857, je crois, que le premier bac à vapeur d'hiver a été construit. Il était sans doute bien inférieur aux bateaux puissants et confortables que nous avons aujourd'hui;